

L'une des plus prestigieuses figures de Port-Royal, la Mère Agnès Arnauld a vu le jour le 31 décembre 1593, et elle s'est éteinte au monastère des Champs le 19 février 1671, âgée de soixante-dix-huit ans. Le présent volume marque donc le quatrième centenaire de sa naissance.

Plus intérieure que la Mère Angélique, la Mère Agnès s'est beaucoup préoccupée de la prière et de la vie religieuse. C'est la raison pour laquelle le colloque d'Orval, sur Port-Royal et la vie monastique, en 1988, l'avait croisée à maintes reprises. Mais cette fois-ci, les projecteurs sont braqués sur la moniale elle-même.

Tout naturellement, les trois premières enquêtes traitent de la prière. La controverse sur *Le Chapelet secret*, très étudiée ces dernières années, en particulier par certains chercheurs japonais et par le Père Armogathe, fait l'objet d'une mise au point due à Jean Lesaulnier. Parallèlement à cette influence de l'Oratoire (1626-1633) se développe à Port-Royal dès 1624 un culte intense du Saint-Sacrement, que met en lumière Geneviève Descamps. Mais la réflexion de la Mère Agnès dépasse ces deux premiers aspects, comme l'attestent la riche *Correspondance* et les écrits sur la vie monastique, qu'explore François Boulétreau.

Parce qu'elle était très intérieure, la Mère Agnès s'est révélée d'une fermeté d'acier dans la tourmente qui a secoué le monastère. fermeté impressionnante, tant elle est sereine, dépourvue de raideur, tendre pour les religieuses qui faiblissaient. La Mère fut abbesse en une période agitée, de 1658 à 1661 ; mais elle avait dirigé le monastère bien plus tôt, de 1618 à 1623, pendant que sa sœur Angélique réformait Maubuisson, puis de 1636 à 1642, lors de ses deux premiers abbatiats. Aussi Jean Mesnard a-t-il su choisir un sujet captivant, « La Mère Agnès femme d'action ».

Guy Basset et Linda Timmermans exposent la théorie de la vie religieuse féminine : promoteur de la rédaction des *Constitutions* au moins à partir de 1647, Agnès Arnauld a composé divers ouvrages sur cette question. Perle Bugnion-Secretan pénètre ensuite plus directement dans le massif des 751 lettres. Aux mêmes préoccupations se rattache un texte étonnant, *La Conduite à tenir en cas de persécution*, présenté ici avec talent par Germaine Grebil.

Le volume s'achève avec deux études : l'une — la seule de ce type — qui examine les rapports entre la Mère Agnès et Pierre Nicole (on eût pu penser aussi à M<sup>me</sup> de Sablé, au chevalier de Sévigné et à bien d'autres). Elle est signée de l'excellent connaisseur de Nicole qu'est Bernard Chédozeau, l'un des organisateurs du grand colloque du tricentenaire qui — nous l'espérons — se tiendra à Chartres à l'automne 1995. Pour couronner l'ensemble, Pierre Magnard donne la primeur du livre qu'il prépare sur la spiritualité de Port-Royal, avec « La spiritualité d'Agnès Arnauld ».

Bien sûr, beaucoup reste à découvrir. La *Correspondance* demeure une mine. La *Relation de captivité* s'éclairerait à être replacée dans le groupe des récits de ce genre littéraire singulier. Un *Traité de la charité* attribué à la religieuse figure au tome I du *Recueil de divers traités de piété* (1671) de Monsieur Hamon. *L'Explication de la règle de saint Benoît* repose en manuscrit à la Bibliothèque Nationale...

Néanmoins le colloque consacré à Agnès Arnauld aboutit à un nouveau volume important des *Chroniques de Port-Royal*. Ce livre apparaîtra, je l'espère, comme le Mémorial le plus marquant offert à cette grande religieuse depuis l'édition de ses *Lettres* en 1858.

Philippe SELLIER